

Sous le Christ, le portrait d'un prêtre, « Pour perpétuel souvenir de Mr Louis Hubert, curé de cette paroisse de 1824 à 1868, son successeur et ses paroissiens reconnaissants », avec à gauche les armoiries du pape Pie IX (1846-1878) et à droite de Mgr Pie. Vitrail signé L. Lobin, Tours, 1872.



Au vitrail latéral : Paul et Thérèse d'Avila.

Les vitraux de la nef, sauf un, relatent la **vie de Pierre**. Lecture de droite à gauche, au nord puis au sud.

1. Jésus appelle le pêcheur Pierre (Marc 1, 16-18). Vitrail signé R. Desjardins, Angers, 1933.

2. A la dernière Cène Jésus lave les pieds de Pierre (Jean 13, 4-5). R. Desjardins, Angers 1930.

3. L'Agonie de Jésus au jardin des Oliviers. Pierre, Jacques et Jean dorment. Pierre a le glaive avec lequel il frappera Malchus, le serviteur du Grand Prêtre (Matthieu 26, 47-50 et les 3 autres évangélistes).

4. Pierre renie trois fois Jésus (Luc 22, 54-62). Lux Fournier, Tours, 1937.



5. Jésus ressuscité donne la clé à Pierre et le charge de gouverner son Eglise (Jean 21, 16-17).

6. « Laissez venir à moi les petits enfants » (Matthieu 19, 13-15, Marc 10, 13-16, Luc 18, 15-17). Ce vitrail, non dédié à Pierre, est d'une facture différente. Don des tertiaires.

7. Pierre guérit une femme nommée Tabitha (Actes des apôtres 9, 32-35). « En souvenir du 25e anniversaire de l'ordination sacerdotale de Monsieur l'abbé A. Gaufreteau, curé de cette paroisse ».

8. Pierre guérit un paralytique nommé Enée (Actes des apôtres 9, 36-43). « Souvenir du jubilé 1929 ». R. Desjardins, Angers, 1929.

9. Pierre est délivré de prison par un ange (Actes des apôtres 12, 3-11). R. Desjardins, Angers, 1929.

10. *Quo vadis* ? Selon une légende, devant le danger Pierre abandonne sa tâche de prédication à

Rome. Il rencontre Jésus et lui demande : Où vas-tu ? Jésus répond : « Je retourne à Jérusalem pour être crucifié une seconde fois ». Pierre alors retourne à Rome et sera crucifié. « Souvenir de mission décembre 1929 ». R. Desjardins, Angers, 1929.

Les deux vitraux de la façade, non historiés, ont été donnés par Henri Fabien et M.S.

Mobilier

Des boiseries sont le long des murs de la nef, des stalles dans le chœur, un confessionnal à gauche de l'entrée.

Les statues : Vierges à l'Enfant (chœur et nef latérale sud), Thérèse de l'Enfant Jésus (chœur), Notre-Dame de Lourdes (nef latérale nord), Pierre et Hilaire de part et d'autre de l'entrée.

Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont en fin de nef, au nord.

Le beau chemin de croix, en cuivre bombé avec sujets peints sur fond doré, est du début 20e siècle.



Au fond, à droite, est le mémorial de 1914-1918 : sous une Pietà, un ange tient une palme sur les noms des 49 « morts glorieux », en bas une femme éplorée devant les croix d'un champ de bataille. En dessous les 6 noms de 1939-1945.

Une importante église, riche d'histoire.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Pierre-des-Echaubrognes

(Deux-Sèvres)

L'église



«Louez Dieu en son sanctuaire »

Psaume 150, 1

Un peu d'histoire

Le nom d'Echaubrognes viendrait du mot pré-latin « born » qui veut dire source, et du radical « sal », cours d'eau. Un texte du 14e siècle dit le lieu « bourg où l'eau sourd de partout ».

Une bulle du pape Alexandre III en 1179 confirme à l'abbaye de Saint-Jouin-de-Marnes les églises de Saint-Pierre et de Saint-Hilaire des Echaubrognes (*Salbronia*). Le ruisseau de Salbœuf séparait les deux paroisses, au nord Saint-Hilaire, au sud Saint-Pierre. En 1785 les deux paroisses avaient une superficie d'environ 8 000 hectares.

A la Révolution les deux paroisses deviennent deux communes. Elles sont réunies en une seule commune en 1823.

L'église Saint-Hilaire, joyau roman, a disparu vers 1850. Il n'en reste qu'un chapiteau orné de deux têtes sculptées.

Trois étapes dans la construction

1. L'église Saint-Pierre a été reconstruite en 1445-1450. Le chœur est encore debout, une construction robuste contrebutée par deux énormes contreforts. Seule la fenêtre du vitrail a été agrandie en 1840.

L'église comportait une grande nef et un seul bas-côté. Elle était plus courte que l'église actuelle et n'avait qu'un seul portail en façade. Il n'y avait pas de clocher.

2. De 1824 à 1868 l'abbé Hubert est curé. En 1834, il est dit que « c'était alors vraiment l'étable de Bethléem ». Il n'y avait pas d'architecte en mesure de construire l'église. En 1838 la reconstruction commence sur les plans des Brunet, charpentiers et maçons à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Le devis, sans clocher, est de 14 500 francs. Le curé offre 9 000 francs. Le clocher sera à la charge de la commune. On décide de garder le chœur. Les pierres tombales du dallage sont utilisées pour les travaux. Les paroissiens assurent la main-d'œuvre pour le déblaiement

et l'approche des matériaux. Pour allonger l'église sur la place, on déblaye le vieux cimetière. En novembre 1840 les travaux sont très avancés, l'église est couverte. La dépense est de 20 800 francs.

La nouvelle église a les dimensions de l'actuelle, mais avec des piliers beaucoup plus gros. Sans art et sans goût, elle ressemble alors plus à une halle qu'à une église. Le clocher a une seule cloche. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1844. En 1850, l'église est consacrée par Mgr Pie évêque de Poitiers (1849-1880).

3. L'abbé Léon Rivière, curé en 1868, sera l'artisan de nouveaux travaux, et il convaincra le conseil municipal et les paroissiens qui avaient bien des craintes. L'architecte sera M. Texier, de Cholet. Les murs seront conservés, on ne touchera pas à la charpente. Mais de larges baies seront ouvertes dans chaque travée à la place des étroites lucarnes. Les voûtes gothiques (ogives et liernes) seront en tuffeau, les contreforts en granit. Les piliers carrés seront remplacés par des colonnes cylindriques en pierre de Chauvigny. Les baies et meneaux sont en pierre blanche de Niort. Les sculptures sont l'œuvre de M. Le Helloc, surnommé Saint-Hubert, de Cholet.



L'église ainsi transformée est consacrée par Mgr Pie le 16 mai 1872.

La façade est agencée dans le style du 15e siècle par des impostes sculptées et des colonnettes saillantes, et par 3 portes en accolades, 2 baies latérales géminées, une baie centrale en triplet, oculus et pignon avec croix.

La vaste nef, le chœur et les larges bas-côtés sont couverts de voûtes octopartites. Une porte latérale, s'ouvrant au sud, garde les traces de l'inventaire du 21 novembre 1906 (loi de séparation des Eglises et de l'État).

Le chœur, à une travée est à chevet droit. Il est flanqué au sud par le clocher à flèche torse.



Les autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965), les célébrations face au peuple se généralisent. Ce retour à la pratique du premier millénaire favorise une meilleure participation des fidèles. En 1968, on a avancé le maître-autel, en marbre, à l'entrée du chœur. Sur le devant est représenté l'Agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse 5), où l'Agneau égorgé (le Christ) est seul digne de briser les sept sceaux.

Au fond du chœur un grand crucifix est sans doute celui acheté par l'abbé Huet en 1820.



L'autel en fin de nef latérale gauche a été conservé. Sur le devant, entre Jean Baptiste et l'archange Gabriel, est représentée l'Institution du rosaire : la Vierge à l'Enfant remet le rosaire à Dominique (1170-1221) en présence de Catherine de Sienna tertiaire dominicaine (1347-1380). Sur la porte du tabernacle on a un Agneau au nimbe crucifère, *Agnus Dei*, « Agneau de Dieu » avec une croix (le Christ rédempteur, Apocalypse 14), le chrisme (XP) premières lettres grecques du mot Christ, entouré des lettres Alpha et Oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin » (Apocalypse 22, 13), des épis de blé et une grappe de raisin (eucharistie). C'est aujourd'hui l'autel du Saint Sacrement.

Les vitraux

Le vitrail d'axe représente, en présence des disciples, Jésus donnant à Pierre le pouvoir des clés, *Pasce agnos meos, pasce oves meas*, « Pais mes agneaux, pais mes brebis » (Jean 21, 16-17). Tout en haut le Père et l'Esprit (colombe), avec des anges.

